Les ordinands prosternés pendant le chant des Litanies des saints, le 25 août dernier

LES AMIS DU MONASTERE,

ISSN 0981 0072

Mardi 14 septembre 2004
Exaltation de la Sainte Croix

SEIGNEUR, DONNEZ-NOUS DES PRÊTRES ET DES RELIGIEUX

Un cardinal de Rome se retrouvant dans notre abbaye en face d'un évêque de France lui demande : « Monseigneur, d'après vous, quelle est la cause de l'effondrement des vocations en France ?

— Éminence, c'est parce que les jeunes ne veulent plus s'engager. C'est le même phénomène que pour le mariage. Les jeunes flirtent avec l'Église et entre eux. Ils se donnent un petit peu à tout le monde mais ils ont peur de se donner tout entier à un seul. »

Il s'agit donc d'un sérieux manque de courage. Il est vrai que, il y a trente ans de cela, on voyait une jeunesse s'engager pleinement pour de nobles causes. Je pense à ce fameux MJCF et au scoutisme, qui ont fait jaillir tant de générosité et qui ont suscité tant de vocations sacerdotales et religieuses. Il existe encore un certain enthousiasme et une grande générosité chez certains qui n'hésitent pas à donner une année de leur vie au service des pauvres du tiers-monde, à passer quinze jours de leurs vacances à évangéliser les plages, ou entrepren-

nent le beau pèlerinage de Chartres. Mais pour donner toute sa vie, se donner soi-même tout entier pour servir au salut des âmes et à la gloire de Dieu, il n'y a presque plus personne. On assiste à un terrible amollissement des caractères vis-à-vis de tout ce qui est grand, absolu et exige une consécration de toute une vie. Il vous revient, chers parents, d'éduquer vos enfants à ne pas s'éparpiller en mille activités mais à se consacrer à une œuvre qui profite aux âmes.

Mais bien avant le courage, qui est une affaire de volonté, le problème des vocations est affaire d'identité. Les très nombreux documents qui nous viennent de Rome et du Saint-Père nous le disent : « Cette crise [d'identité du prêtre] est apparue dans les années qui ont suivi immédiatement le Concile. Elle est née d'une interprétation erronée, parfois même volontairement tendancieuse, de la doctrine du Magistère conciliaire. Là se trouve indubitablement l'une des causes d'un grand nombre de défections alors subies par l'Église » *(Pastores dabo vobis,* n. 11). Pour vouloir être prêtre, il faut d'abord savoir ce qu'est un prêtre et à quoi il sert. Et ce qui est vrai du sacerdoce l'est aussi de la vie religieuse et du mariage.

Imposition des mains : matière du sacrement de l'ordre

Mais le plus grave, c'est que ces erreurs se sont incarnées dans les mœurs, dans la façon de vivre, de parler, de s'habiller et parfois de célébrer. Tous les catéchismes, tous les documents, tous les discours ne feront jamais le poids devant les exemples quotidiens.

Un évêque m'avouait, il y a peu, qu'il croyait beaucoup à l'avenir de la famille traditionnelle et me demandait d'en approfondir les valeurs missionnaires. J'en vois déjà une : c'est l'expression claire, visible et donc accessible du caractère sacré de l'Église et du prêtre. Les très belles cérémonies que nous venons de vivre avec deux professions solennelles et des ordinations conférées par Mgr Jean-Pierre Ricard ne nous révèlent-elles pas le caractère sacré de l'Église et du prêtre ? Oh bien sûr, le sacerdoce ne pourra jamais être réduit à un rite. Nos deux frères ont été ordonnés prêtres d'abord pour devenir semblables au Christ, Tête de l'Église, et pour continuer sa mission qui consiste à sauver les âmes du péché et à les sanctifier afin que Dieu soit glorifié. Il est encore plus vrai que ce n'est pas la famille traditionnelle qui sauvera l'Église mais bien l'Église qui sauvera les élus. Mais au cours de la première messe de l'un de nos jeunes prêtres, j'ai été encore une fois saisi par la beauté de ce rite, qui peut et doit nous rappeler tous les jours que le prêtre et ce qu'il fait sont éminemment sacrés. L'identité de l'Église, de sa mission et de ses ministres est alors comme transfigurée et exprimée dans un langage que tous les fidèles nous ont assuré comprendre.

† F. Louis-Marie, O. S. B.
abbé

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Mercredi 26 mai : Les Frères s'échappent pour leur grande sortie annuelle. Après avoir admiré au cirque Gruss, près de Piolenc, les savantes évolutions des jongleurs et des acrobates, ils changent de décor : le colonel de Saint-Chamas, chef de corps du 1er REC à Orange, leur explique la vie des légionnaires.

Lundi 31 mai : Père Abbé rejoint à l'arrivée à Chartres le pèlerinage de chrétienté, auquel ont participé cette année Père Prieur et Père Emmanuel. La messe de clôture est chantée par Mgr Gaidon, évêque émérite de Cahors.

Samedi 5 juin : Les dominicaines du Saint-Esprit de Draguignan (dont une sœur de Père Charbel) viennent, discrètement mais au grand complet, prendre une journée de répit bien méritée, loin des soucis de leur école « hors contrat », forte de quelques centaines d'élèves…

Mardi 15 juin : Nous recevons deux moines studites ukrainiens. Le Père Benedikt, higoumène du monastère de l'Assomption d'Ouniv, et le Père Théodore, du monastère de Lviv, déjà venu l'an passé, nous expliquent leur genre de vie monastique.

Samedi 19 juin : À la cathédrale Notre-Dame des Doms, Mgr l'archevêque confère à vingt-deux de nos fidèles, selon le rite ancien, le sacrement de confirmation, en présence de Père Abbé, Père Maur, Père Hugues et Père Jean-Baptiste. Il a confié à la belle voix de l'abbé Michel Berger le soin de chanter la messe, à laquelle il assiste de sa cathèdre.

© Robert I.J.

« Je te marque du signe de la Croix et je te confirme avec le Chrême du salut, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. »

Samedi 26 juin : Père François-de-Sales part pour la journée pèleriner avec le chapitre Sainte-Madeleine aux Saintes-Maries-de-la-Mer. — Au chapitre du soir, l'abbé Jean-Bernard Plessy nous communique son expérience enrichissante de directeur à Lyon de l'institution des Chartreux, grand collège catholique, d'où est d'ailleurs issu Frère Séraphin.

Dimanche 27 juin : Frère Albéric assiste à Perpignan à l'ordination sacerdotale de son cousin germain Pierre Téqui. On ne parvient plus à dénombrer dans cette famille les moines, prêtres, séminaristes ou religieuses !

Mardi 29 juin : À l'occasion de ses vingt-cinq ans de sacerdoce, notre oblat et ami de longue date, l'abbé François Pozzetto, célèbre la messe conventuelle des Saints Pierre et Paul, et chante dans son sermon la miséricorde de Dieu. Il rappelle aussi, après Jean-Paul II, que le prêtre est un homme de miséricorde.

Samedi 3 juillet : Au chapitre, l'abbé Bizard, de la Fraternité Saint-Pierre, nous décrit son apostolat à Ottawa, en plein Canada anglophone, très déchristianisé (pour plus de détails, voir le n° 151 de la revue mensuelle *La Nef).*

Mercredi 7 juillet : Père Cyrille prend la route avec « ses » scouts jusqu'au 29 juillet pour le monastère de Nový Dvůr (fondation en République tchèque des trappistes de Sept-Fons), dont l'église sera dédicacée le 2 septembre.

Jeudi 8 juillet : Un pigeon s'est fait piéger dans l'abbatiale. Frère Isaac prétend que cet oiseau qui nous survole pendant l'office n'est pas un pigeon, mais un moine-haut…

Vendredi 9 juillet : Retraite pour nos oblats, suivie par neuf messieurs et quinze dames, et prêchée par Dom Gérard et Père Maur, là aussi sur le thème de la miséricorde.

Samedi 10 juillet : Père Jehan, de retour de Rome, nous résume son mémoire de droit canon, à finir d'ici septembre.

Jeudi 22 juillet : Dom de Hédouville, nouveau Père abbé de Randol, célèbre la messe pontificale de la Sainte Madeleine, tandis que la famille-orchestre Girard (violoncelle, alto, violon et orgue) nous berce d'agréables mélodies de Bach, Mozart et Pachelbel.

*F. Hubert chante son «*Suscipe*»*

Dimanche 25 juillet : Père Abbé poursuit son cycle de conférences à la communauté sur la spiritualité et l'oraison, sous la conduite du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, bientôt béatifié, et de sainte Thérèse d'Avila.
Lundi 26 juillet : Frère Thomas reçoit la première tonsure ; Frères Odon et Hubert accèdent aux ordres de portier et de lecteur ; Frères Robert et Albéric à ceux d'exorciste et d'acolyte.
Jeudi 29 juillet : Au chapitre du soir, l'abbé Dauchez, jeune prêtre du diocèse de Versailles, nous entretient de son futur apostolat auprès des enfants des rues à Manille (Philippines), mégapole où des centaines de milliers d'habitants vivent dans des bidonvilles et des décharges publiques…
Lundi 1er août : Sont en retraite chez nous huit religieux de Riaumont, évangélisés par l'abbé du Faÿ. Retraite bien méritée, qui leur permet de souffler un peu, loin des quelque trente-cinq élèves et cinq cents scouts dont ils s'occupent. Pour se reposer, ils partent une journée escalader le Mont Ventoux… et échappent de justesse à un orage terrifiant !
Vendredi 6 août : Fête de la Transfiguration et profession solennelle de Frère Hubert, en présence de sa nombreuse parenté (quatre-vingt personnes).
Vendredi 13 août : Père Henri se rend à Lourdes à la rencontre de Notre-Dame et du Saint-Père. Il y était attendu par Père Emmanuel, qui avait accompagné un pèlerinage de la région de Bordeaux. Tous deux seront très frappés par la qualité du silence et de la prière de la foule immense venue entourer le pape.
Jeudi 19 août : Frère Odon émet ses vœux solennels. L'abbatiale est remplie à craquer de sa famille et de ses amis, mais aussi d'un autocar de Piémontais débarqués inopinément et heureux d'assister à cette cérémonie rare.
Mardi 24 août : Mgr Ricard, archevêque de Bordeaux, président de la Conférence des évêques de France, et membre de la commission *Ecclesia Dei,* ordonne deux nouveaux sous-diacres, Frères Ambroise et Isaac, et deux prêtres pour l'éternité, Frères Côme et Damien (deux frères de sang), entourés pour la circonstance d'une soixantaine de confrères dans le sacerdoce, sans parler d'une foule de parents et amis. Il nous engage à faire de toute notre vie un *Magnificat*. En privé, il recommande à nos prières les évêques bien éprouvés de l'ancien Zaïre, du Burundi et du Rwanda, qu'il a rencontrés récemment à Kinshasa.

F. Basile

LA VIE MONASTIQUE À LA GARDE

Travailler comme saint Benoît nous l'enseigne

Un mot résumerait assez bien ces mois d'été à Sainte-Marie de la Garde : travail. Un dur labeur en vue de l'irrigation des noyers s'imposait à la communauté. Mi-mars, notre lac collinaire, en contre bas de la propriété, était fin prêt pour recevoir les eaux pluviales et celles de nos deux sources. Il restait pourtant plus d'un kilomètre de tranchée à creuser et de nombreux conduits à installer pour acheminer l'eau jusqu'en haut du plateau. Notre

Le lac et le début de la tranchée d'aduction d'eau

frère Lazare, muni d'un tracto-pelle, se mit à l'ouvrage ; le gros de la troupe dut apporter son aide efficace pour ouvrir à la pioche certains segments du terrain, emboîter les canalisations et réseaux d'irrigation. Bon nombre de jeunes gens et amis, venus respirer l'atmosphère monastique de La Garde, nous donnèrent aussi un coup de main pour achever ces divers travaux de force. Heureusement, car nos plants commençaient à voir plutôt d'un mauvais œil la succession ininterrompue de jours chauds et secs. Leurs feuilles menaçaient même de brûler. Finalement, le 20 juillet, les micro-asperseurs vinrent apporter aux noyers l'eau du lac préalablement filtrée. Père Michel, quant à lui, travailla pour orner le local abritant la pompe d'un oratoire dédié à saint Joseph.

« Prie et travaille » : nous le savons bien, toute la famille bénédictine est successivement adonnée à la prière, à la lecture, mais aussi, dans une large mesure, au travail. Travailler comme saint Benoît nous l'enseigne demeure pour nous un chemin d'union à Dieu. À sa tâche, qu'elle soit d'ailleurs manuelle ou intellectuelle, le moine prend la résolution d'aimer Dieu vraiment dans le concret de sa vie et de Lui prouver son amour par l'accomplissement généreux de son devoir d'état quotidien.

Puisse saint Benoît obtenir à nos communautés et nos familles chrétiennes d'être des lieux où « l'action et le travail, loin de fatiguer l'esprit et l'âme, de les dissiper et de les absorber en futilités, les rassérènent plutôt, les fortifient et les élèvent aux choses du ciel » (Lettre encyclique *Fulgens radiatur* du pape Pie XII, rappelant la grande figure de saint Benoît).

F. Marc
prieur de Sainte-Marie de La Garde

Père Michel achève l'abri de la pompe avec son oratoire

Monastère Sainte-Marie de la Garde
47270 Saint-Pierre-de-Clairac

Ouverture à la pioche de certains segments du terrain

CHESTERTON ET… LE VOILE ISLAMIQUE

Nous l'avons dit en commençant nos « coups de sonde » de la pensée de Gilbert Keith Chesterton : cet écrivain, qui a commencé sa carrière au XIX^e^, traite de sujets qui semblent tirés du journal d'aujourd'hui. Dans *La Nouvelle Jérusalem,* Chesterton nous livre les réflexions que lui suggère le voyage qu'il a fait à Jérusalem en passant par Le Caire. Il y rencontre l'Islam sur son terrain. Il sait reconnaître avec justice les qualités des musulmans vivant dans leur milieu, voire leur grandeur : *On ne peut nier que ces hommes n'aient les attitudes des rois et des prophètes de l'Écriture*[1].

L'homme est sur l'âne

Glanons quelques réflexions qui nous amèneront au cœur du sujet annoncé : *L'Islam assure admirablement l'égalité humaine, mais c'est l'égalité des mâles… Sur le chemin du Caire, on peut voir vingt groupes exactement semblables à celui de la Sainte Famille, dans les tableaux de la fuite en Égypte, avec une seule différence : l'homme est sur l'âne.*[2]

La femme est sous le voile

Et la femme de cet homme, qu'elle est-elle ? Voici : *Un étranger, ignorant de ce monde, serait glacé jusqu'à la moelle de voir pour la première fois la blanche forme des musulmanes voilées, formes sinistres sans visage. Il semble que toutes les femmes sont veuves* […] *s'il y a une chose qu'on puisse dire sans crainte de se tromper en Asie et dans toutes les tribus orientales, c'est ceci : une femme mariée porte une marque distinctive pour l'empêcher d'être admirée ou même remarquée par les étrangers. Souvent cette marque la déguise, parfois elle la défigure.*[3]

Les chrétiennes de Bethléem

Plus loin, dans un bienfaisant contraste, apparaît le portrait de la chrétienne de Bethléem : *Je contemplais rêveusement, passant de la rue étroite à une arche sombre, le hennin, tour de draperie blanche de la chrétienne née au même endroit que le Christ*[4] […] *et ce n'est pas, je crois, simple imagination que remarquer la liberté et la dignité de ses mouvements, bien différente de la marche traînante des musulmanes voilées*[5] […] *l'épouse de Bethléem est parée pour être magnifique en public. Elle montre non seulement la beauté de son visage, et elle est souvent très belle, mais elle porte aussi une coiffure haute qui lui donne autant de majesté que la triple tiare du pape. Une femme qui porte cette couronne, et qui la porte sans voile, représente, et ne peut que représenter, ce que nous appelons le point de vue occidental sur la femme, et que nous devrions appeler le point de vue chrétien. Sa dignité doit nécessairement descendre de quelque vague souvenir de chevalerie.*[6]

La chevalerie

Et de définir ainsi la chevalerie : […] *un équilibre délicat entre les sexes, qui donne le plaisir le plus rare et le plus délicat à ceux qui peuvent l'atteindre*[7]. La chevalerie est surtout un esprit : ce qui est grave, elle le rend léger, à l'inverse des autres civilisations, où naissent les tabous, qui deviennent aisément cruauté pour les jeunes filles et les épouses. *La robe noire des musulmanes et la robe blanche des chrétiennes diffèrent autant que le blanc et le noir. Elles représentent des principes réels réellement opposés, et le blanc et le noir ne se fondent pas facilement dans le gris terne de nos compromis.*[8]

(à suivre)

F. Jean-Baptiste

1. *La Nouvelle Jérusalem,* Librairie académique Perrin et C^ie^, Paris, 1925, 2^e^ édition, p. 32. 2. *Ibid.,* p. 31-32. 3. *Ibid.,* p. 95. 4. *Ibid.,* p. 63. 5. *Ibid.,* p. 62. 6. *Ibid.,* p. 101-102. La tradition de Bethléem, explique notre auteur, « revendique comme un héritage héroïque, le sang latin des chevaliers de la Croix », c'est-à-dire des croisés (*Ibid.,* p. 62). 7. *Ibid.,* p. 33. 8. *Ibid.,* p. 102.

LA JOURNÉE MONASTIQUE

Le dimanche *(suite)*

12 h 30 – Le repas de midi est toujours festif, en l'honneur de la Résurrection dont chaque dimanche est à la fois le rappel et le signe annonciateur. Tout y contribue depuis l'amélioration de l'ordinaire jusqu'au repos de la sieste qui se prolonge jusqu'à 14 h 30. Pour nos hôteliers et nos cuisiniers, le repos dominical se solde par un surcroît de travail mais ils sont récompensés par la mine satisfaite des hôtes, heureux des bons soins qui leur sont prodigués.

14 h 30 – Office de none puis temps libre. Au début de l'après-midi, deux antiphoniers passent dans chaque cellule pour réapprovisionner les bénitiers d'eau bénite. L'un d'eux asperge la cellule en disant *Ecce aqua benedicta* tandis que l'autre verse l'eau. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus disait qu'elle aimait le dimanche parce que c'était un jour où l'on ne travaille pas. De fait, chacun remplira les quelques heures qui le séparent de l'office de vêpres : lectures, oraison, rosaire ou marche individuelle dans le parc et même, pour les amateurs, audition musicale organisée par un frère désigné à cet effet.

17 h 15 – Le carillon s'ébranle donnant le signal de l'office : les officiants se préparent à célébrer les vêpres solennelles. L'hebdomadier et ses deux assistants, revêtus de l'aube et de la chape, se tiennent devant le grand crucifix de la sacristie ainsi que les acolytes et le thuriféraire, tandis que la communauté se rassemble sous le cloître en récitant silencieusement la prière *Aperi,* ultime préparation à la psalmodie, toujours la même, toujours nouvelle :

Aperi, Domine, os meum ad benedicendum nomen sanctum tuum : munda quoque cor meum ab omnibus vanis, perversis et alienis cogitationibus ; intellectum illumina, affectum inflamma, ut digne, attente ac devote hoc officium recitare valeam, et exaudiri merear ante conspectum divinæ maiestatis tuæ.

Ouvrez ma bouche, Seigneur, pour la louange de votre saint nom ; purifiez aussi mon cœur de toute pensée vaine, mauvaise ou distraite ; illuminez mon intelligence, enflammez ma volonté, afin que je puissse réciter cet office dignement, attentivement et pieusement, et que je mérite d'être exaucé en la présence de votre divine majesté.

© Henri GAUD

COMMENT PARTICIPER À NOS OFFICES LITURGIQUES *(suite)*

Pourquoi le célébrant tourne-t-il le dos aux fidèles pendant la messe ?

Voilà une question mal posée. Dire que « le prêtre tourne le dos aux fidèles » n'a pas de sens. Il est tourné, avec la communauté, vers Dieu.

La tradition liturgique a toujours orienté prêtre et fidèles vers le soleil levant, symbole cosmique du Christ ressuscité, vainqueur de la mort et entré dans la gloire. À l'inverse, une célébration eucharistique où prêtre et fidèles se font face donne l'impression fâcheuse d'une communauté qui dialogue avec elle-même, ce qui est totalement anti-liturgique. « Il y a péril, dit le cardinal Ratzinger, quand le caractère communautaire tend à transformer l'assemblée en un cercle fermé. Il faut réagir de toutes ses forces contre l'idée d'une communauté autonome et autosuffisante : la communauté ne doit pas dialoguer avec elle-même ; elle est une force collective tournée vers le Seigneur qui vient. » *(Entretiens sur la Foi.)*

Le rite traditionnel consiste pour le prêtre à se tenir en haut des marches de l'autel, distinct des fidèles (dont il n'est pas le délégué), ayant derrière lui une communauté qu'il entraîne à sa suite, à la façon d'un berger qui conduit son troupeau vers les hauteurs.

Comment la célébration de la messe exprime-t-elle le caractère hiérarchique de la liturgie ?

C'est au cours de la grand-messe solennelle que l'idée de hiérarchie se manifeste avec le maximum d'évidence. Vous verrez par exemple le Père Abbé officier à l'autel, revêtu des insignes pontificaux : il représente le Christ ; il est entouré du diacre et du sous-diacre, ministres sacrés, eux-mêmes servis par les acolytes et le thuriféraire, tandis que la schola (les chantres) prend place entre le sanctuaire et les fidèles ; vous avez alors une vision de la hiérarchie de l'Église, d'où se trouve banni tout esprit d'égalitarisme, tandis que les fonctions s'articulent les unes aux autres, selon un ordre ascendant, pour composer une harmonie.

NOTE DU CELLÉRIER

• Nos ateliers ont fait paraître des rééditions de deux titres : les fameuses *Méditations pour tous les jours de l'année liturgique* du Père Emmanuel du Mesnil-Saint-Loup (20 €) et une brochure de notre Père Dom Gérard *Le chant des psaumes* (5 €). Ils vous seront proposés prochainement dans un tract, mais vous pouvez d'ores et déjà les commander en ajoutant un forfait de 5 € de frais de port et en libellant votre chèque à l'ordre de l'« Artisanat Monastique de Provence ».

• Le film de Mel Gibson *La Passion du Christ* sort en DVD et en cassette VHS dans quelques jours. Un tract vous les proposera également, mais pour tous ceux qui nous passeront commande **avant le 7 octobre**, date officielle de commercialisation, nous les proposons au prix exceptionnel de 18 € (+ 5 € forfaitaires de port). Chèque à l'ordre de l'« Artisanat Monastique de Provence » ; préciser DVD ou VHS. (Prix après le 7 octobre : 20 €.)

• ***POUR AIDER LES MOINES.*** Chèques à l'ordre de « Monastère Sainte-Madeleine » – 84330 Le Barroux, sans autre mention, ou CCP 6413 65 A Marseille. **Pour la Belgique** : BCH 000-1431091-50 Bruxelles. **Pour la Suisse** : Compte de Chèques Postaux 91-320258-0.

• ***POUR AIDER LES MONIALES A CONSTRUIRE.*** Chèques à l'ordre de « Monastère Notre-Dame de l'Annonciation » – 84330 Le Barroux, sans autre mention, ou CCP 2583 70 B Marseille.

Artisanat Monastique de Provence – dépôt légal à parution